

**Au carrefour de la lexicographie et de la
sociolinguistique : essai d'analyse critique d'un outil de
référence : le dictionnaire monolingue asegzawal n
teqbaylit-taqbaylit, Issin du professeur Kamal
BOUAMARA**

Kahina OULDFELLA - ZINET

Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou

ouldfellak@yahoo.fr

Agzul

Amagrad-a yebya ad d-yeglem tasnarrayt i yettwasmersen deg usegzawal aynutlay amezwaru deg tmaziyt : “Issin, asegzawal n teqbaylit s teqbaylit” n Kamal Bouamara. Deg tazwara, yemmeslay-d yef wayen akk i d-yemmugen deg tayult-a n tesniles (isegzawalen akkusnanen, isegzawalen n tutlayt, imawalen n tesniremt), yeereɗ ad d-yessegzu s ukala n uretɛal, n usmeskel akked tesnulfawalt s leqdic-a, aneqqis s tegnut n twelha.

Abstarct

This article aims to describe the methodology adopted by the first monolingual dictionary of Tamazight Issin: asegzawal n teqbaylit teqbaylit of Kamal Bouamara., It evokes the state of the art production dictionaries (encyclopaedic dictionaries, language dictionaries, lexicons specialty) It describes the macrostructural and microstructural organization of this lexicographic writing., It attempts to explain through a treatment of borrowing, variation and neology, a relationship to the reference standard.

Keywords: metalexicography, variation, borrowing, neology, standard

Introduction

Depuis le XIX^{ème} siècle, la langue berbère a fait l'objet de plusieurs glossaires et dictionnaires. Cependant cette importante documentation n'était pas sans insuffisance théorique et méthodologique. A ce propos Salem Chaker, 1995 expose un certain nombre de réalités pratiques liées à la confection d'un dictionnaire: problème de la classification des lexies, d'identification de la racine, de transcription et de définition.

En effet, Pendant longtemps, les outils lexicographiques berbères étaient essentiellement bilingues ou même plurilingues, leur souci se résument en partie à sauvegarder le patrimoine linguistique et culturel berbère. Depuis 2007, la confection d'un dictionnaire monolingue n'est plus de l'ordre de la spéculation mais de celui de la réalisation, il y a eu publication du premier dictionnaire monolingue *Asegzawal n teqbaylit-taqbaylit*, Issin par le professeur Kamal BOUAMARA.

Sur la question d'élaboration d'un dictionnaire monolingue, Taifi Miloud (1988 :15) affirme « qu'on affronterait d'énormes problèmes à vouloir confectionner un dictionnaire monolingue : se posera non seulement le problème des définitions lexicographiques [...] mais aussi principalement la question du métalangage dont pourrait se servir le lexicographe pour caractériser les entrées lexicales quant à leurs aspects morphologiques et grammaticaux. »

Notre souci à travers cette communication est de mettre la lumière sur les difficultés méthodologiques que peut rencontrer un lexicographe lorsqu'il entreprend un dictionnaire monolingue.

I -La problématique :

Si les travaux de lexicographie berbère sont en nombre relativement importants, les réflexions métalexigraphiques qui devraient les accompagner manquent, néanmoins des travaux sur la question existent notamment ceux abordant le problème de la classification par racine. L'encyclopédie berbère dans son numéro¹⁵, 1995 consacre à cette question un article intitulé Dictionnaire, écrit par Salem Chaker (pp. 2303-2304) qui propose une classification de cette production dictionnaire en lexicographie utilitaire, dialectale et scientifique tout en faisant un inventaire critique des publications existantes , Miloud Taifi publie en 1988, "Problèmes méthodologiques relatifs à la confection d'un dictionnaire, Berkai Abdelaziz¹, de son côté a réfléchi sur quelques problèmes macrostructurels en lexicographie berbère en 2013. Aucune critique n'a vu le jour ayant pour objet ce premier dictionnaire monolingue kabyle.

Dans le but de défraichir et de débroussailler le terrain, nous tenterons dans un premier temps de voir :

-Quelle est la méthodologie adoptée pour la réalisation du dictionnaire kabyle-kabyle de Kamal BOUAMARA; 2007?

¹Berkai, A, 2013, « Quelques problèmes macrostructurels en lexicographie berbère » Synergies Brésil n°11 - 2

-Comment peut-on décrire les articles, leurs classifications et leur organisation?

Dans un second temps, nous tenterons de répondre à ces interrogations:

-Quels traitements sont réservés à l'emprunt, à la néologie et à la variation? Quelle(s) norme(s) de référence pour une langue qui est en voie de normalisation?

Notre objectif est double, il s'agit d'une part de faire une évaluation de cette documentation écrite. Donc nous nous situerons du point de vue de la métalexigraphie; d'autre part nous expliciterons le regard que peut avoir la sociolinguistique à l'égard de ce travail lexicographique.

II- Les articles et Leur organisation

II-1-La présentation de l'article

« C'est un terme générique, pouvant aussi désigner en lexicographie les adresses du dictionnaire, c'est à la fois l'ensemble formé par l'adresse et le métalangage formulé par le lexicographe pour la définition », on peut aussi parler d'adresses et d'entrées. » (MOUNIN J. 1974 : 48)

« La métalangue même a plusieurs fonctions et présente plusieurs aspects : 1. Les énoncés correspondant à un sémème [...] c'est-à-dire les « définitions » 2. Les descriptions de limitations fonctionnelles [...] qu'on peut désigner comme des « contraintes d'emploi » 3. Les limites entre sémèmes (//) 4. La désignation des catégories fonctionnelles (« v.i.-v. »). 5. Les marques d'usage, de valeur ambiguë (contexte extralinguistique ou niveau de fonctionnement sociolinguistique ?) [...] 6. Les informations concernant la distribution des éléments voisins (par exemple les remarques grammaticales). Celles-ci peuvent interférer avec : 7. Les informations concernant des relations paradigmatiques (sème(s) commun(s) : ici « baisser », « mettre en doute », extrait du 1) 8. Les informations concernant la diachronie d'un objet linguistique (« lat. declinare »). Cette description sommaire pourrait être enrichie par l'examen d'un modèle plus complexe, et précisée par une typologie des fonctions de la métalangue » (REY A ; 2002 : 41-42)

L'article est composé de la lexie et de sa définition, ce lexème entre dans un ordre bien précis, il est classé soit par racine, soit par ordre alphabétique, soit par radical. L'organisation de l'article chez BOUAMARA est la suivante :

- A. La lexie est le radical
 - B. La transcription phonétique,
 - C. La catégorie grammaticale,
 - D. Les sèmes en périphrases, exemples et synonymes,
 - E. Les verbes, (verbes simples, verbes dérivés), les noms (genre masculin, féminin), leurs dérivés (Avec am, an, ams, as, im), les adjectifs,
- Les lexicographes sémitisants adoptent une classification par racine ; hormis quelques exceptions comme le dictionnaire de Venture de Paradis ou le Qamus Qbayli- rumi et le dictionnaire kabyle- français du père Huyghes, les dictionnaires berbères comme le DALLET J-M, kabyle-français, parler des

Aït Mangellat, 1982 et le dictionnaire de tamazight du Maroc central de TAIFI M, 1991 ont suivi cette méthodologie de la classification par racine, celui de Mohand Akli Haddadou, dictionnaire de tamazight, kabyle-français, français-kabyle, 2014 diffère par une classification double faisant appel à l'ordre alphabétique et à l'organisation par racine.

La classification de BOUAMARA est par ordre alphabétique fondée sur la première consonne du radical du mot, il explique: « Asesmel i nextar, da, d asesmel yebnan ɣef tergalt tamezwarut n « ufeggag » n wawal. Amek tga tergalt tamezwarut n« ufeggag » n wawal ? D « awal » mebla tiyri-nes tamezwarut, ticki awal ibeddu s teɣri, am e, a, u, i; d « awal » mebla aferdis n wunti, ticki awalen-nni d ismawen untiyen ibeddun s ta, ti neɣ tu. » (BOUAMARA K ; 2007)

Ex:

barda [tabarda] : ta/tbarda. SM+ NT

|| taɣawsa i skaran medden i uɣɣul

(aserdun, taserdunt) mi ara byun

ad d-ɛebbin fell-as kra, neɣ mi ara

byun ad t-rekben. Md. Ayen

yelhan, wwin-t lefɣul, tabarda

terɣa aɣɣul. (NZ). In Bouamara K, 2007 :3

II-2-Les avantages et les inconvénients

Le dictionnaire *Issin* est destiné à un public large bien qu'il soit à visée didactique c'est-à-dire un outil pour les apprenants de tamazight. Quant à son usage, il ne nécessite pas une connaissance approfondie de la structure de la langue, il est donc facile à consulter, la seule difficulté qu'il présente pour le lecteur est dans la suppression de la première voyelle pour les noms masculins et de la marque ta, ti ou tu pour les noms féminins.

II-3-Homonymie ou polysémie, Quel choix ?

« Les questions inextricablement mêlées, en synchronie , de la polysémie² et de l'homonymie, ³ont été en fait compliquées par l'intrusion des connaissances historiques en linguistique lexicographique. Aucun écart sémantique n'est en lui-même assez grand pour rendre nécessaire un traitement en plusieurs unités, puisque l'unité lexicale des dictionnaires est morphologique, non sémantique, alors que l'unité sémique ne correspond qu'au résultat d'une analyse. Il est impossible sauf en recourant à une enquête psycholinguistique, de savoir si chaton « petit chat » et chaton de bague fonctionnel comme deux homonymes ou homographes ou comme une seule lexie polysémique » Rey Alain, 2008 :26

²« Cette notion de polysémie est définie comme la propriété d'un signe qui a plusieurs sens polysémiques » (DUBOIS et all ; 1998 : 369)

³« Un homonyme est un mot qu'on prononce ou/et qu'on écrit comme un autre, mais qui n'a pas le même sens que ce dernier », (DUBOIS et all ; 1998 :234).

La lexie afeggag qui signifie « Chevron de section carrée, (charpente) Ensouple de métier à tisser »1982: Dallet; 195 et affeggag qui veut dire aussi « radical du mot », les deux lexies font l'objet de deux entrées

Ex :

/ufeggag. SM+ML || deg uzetṭa, d allal ideg yettenneḍ wustu. MD. Deg uzetṭa, yella ufeggag n wadda, yella win ufella ; ifeggagen, deg yetṭef wustu, ttatṭafen deg tama d tama yer snat n trigliwin, yiwet tbedd zelmeḍ, tayed yeffus.
feggag [afeggag] : a/ufeggag.
SM+ML || deg tjerrumt : afeggag n wawal, d awal mebla amagard-ines.
MD. Amagrad n wawal axxam, d axxam. SG. Ifeggagen

Ce critère de classification n'est pas clair et convaincant car la deuxième lexie homonymique peut constituer une forme de sous adresse, le même constat peut être fait pour Ilem et Ilem

lem [ilem] : i/yilem. SM+ ML || ur taččert. MD. Ceyyey-t ad dyeqḍu yuyal-d ifassen-is d ilmawen. NT. Tilemt (tilmawin). SG. ilmawen.. « vide »

lem [ilem] : i/yilem. SM+ ML || 1.
e/E : asekkil (tiyri) deg ugemmay n tmaziyt. MD. Deg tmaziyt tazawwt, llant 3 n teyra yeččuren (a,u, i) yakked e, ilem.BOUAMARA K; 2007:149
« Vide vocalique »

Tandis que la lexie « arbib » reçoit un traitement polysémique, sous la même entrée sont regroupés les deux sèmes de la lexie: beau fils et adjectif

Ex :rbib [arbib] : a/urbib aa// SM+ML || 1. aqcic ara d-taf tmeṭṭut deg uxxam n urgaz-is imi yesēa-t-id yakan d tmeṭṭut tamezwarut uqbel ad yeēawed zzwağ. SG. Irbiben. MD. Jjih n yirgazen am lxedma yef yirbiben.
|| 2. awal-a yesēa dayen anamek deg tjerrumt, d isem ara d-yernun yer wayeḍ, yettili deg waddad ilelli. MD. Aqcic acebḥan; yesēa tawuri n urbib. BOUAMARA K; 2007:204

Les homonymes peuvent alors être traités comme des polysèmes.C'est l'option du dégroupement homonymique qui est adoptée par l'auteur, dans laquelle les rapports sémantiques ne sont pas établis, les unités qu'on peut considérer comme étant polysémiques sont classées sous différentes entrées, même pour les cas où des liens sémantiques peuvent être décelés.

« La solution polysémique qui consiste à regrouper des signifiés apparentés sous le même signifiant en évitant la multiplication inutile des entrées est préférable, mais à condition que ces signifiés soient véritablement

apparentés et que leur intersection sémique ne soit pas un ensemble vide.
»(Voir BERKAI A; 2013:57)

Nous avons constaté l'omission du sens second de certaines lexies : hormis les sens donnés ci-dessous, « taqemmuct », comporte aussi le sens d' « une petite bouche ».

Ex :

qemmuc [aqemmuc] :

a/uqemmuc. SM + ML || amur deg

wudem n umdan neɣ n uyersiw.

Seg-s i yessekcem učči i itett

akken ad yidir. Aqemmuc d

amger ifassen d nnger. NZ. NT.

Bouche, ouverture, encolure, goulot de bouteille. In DALLET; 1982:667

taqemmuct/tiqemmucin. SG.

Iqemmucen. MGD. imi.

qemmuct [taqemmuct] :

ta/tqemmuct. SM+NT. || asdukel n

yimi n urgaz d win n tmeɛtut i

kra n wakud s nnaɣa, d lbenna.

MD. yefka-yas taqemmuct itmeɛtut-is. SG. tiqemmucin. P198-199

Il existe plusieurs erreurs de classement concernant certaines lexies notamment l'absence de la lexie lherz dans le dictionnaire, elle est seulement donnée comme une variante de la lexie taherzet qui est un féminin et un démunitif qui dans la classification à l'intérieur du dictionnaire, sont devancés par le masculin.

herzet [taherzet, taherzet] :

ta/therzet. SM+NT || ayen akken

yettaru ccix l lɣameɛ ; yes-s, i dqqaren

medden, sehlawen

imuɗan, suffuyen leɣnun izedyen

imdanen, sibɛident yir tiɛ, atg. MD

Tihreztin sehluyent wid

yettammen yes-sent. SG.

Tihreztin. MGD Tirit (tira). Talya nniɗen.

Lherz ,

Une variante d'une même lexie fait l'objet d'une deuxième entrée : hnucceɛ et hnucceg. In Bouamara K, 2008 : 115, les deux unités sont considérées comme des lexies différentes

II-4-Les marques typographiques

Les marques typographiques sont aussi appelées marques de séparation, elles sont composées de virgules, numéros, doubles barres, tiret, etc, Alain REY; 2008:19 explique qu'elles doivent être soigneusement examinées, car ces métasignes, supposés correspondre à des frontières sémiques, jouent en réalité plusieurs rôles mal définis.

Nous avons l'organisation suivante:

-La police de caractères: l'entrée est en caractère gras

-Les deux points qui servent à introduire la définition.

-Les doubles barres || sont utilisées pour introduire le premier sème, s'il est le seul les doubles barres suffiront, s'il y a d'autres sèmes, l'auteur commence par la numérotation 1, 2, 3.

-La virgule a servi à séparer deux mots ayant la même fonction, c'est-à-dire des synonymes

Ex:Mmet, nger.

-Les parenthèses ont été employées pour ajouter une autre variante de la lexie.

-Les astérisques sont employées pour accompagner une lexie, l'unité déjà traitée.

II-5-Les abréviations :

Un système d'abréviation a été consacré à plusieurs complexes, dans ce dictionnaire, nous avons noté quelques exemples :

MD : amedya MG : amyag, MG+ GR: amyag n tyara, MG+ GWT : amyag n tigewt, MGD : amegdawal, MGL : ameglawal

Il y a omission de certaines abréviations : MD pour annoncer l'exemple dans la définition ci-dessous.

Ex:

hya [ahya] : ahya. TJR. Aferdis n

usiwel || sawalen yes-s medden.

Ahya a Winnat ! Ur bniy ara, ad kid-

afey deg umkan am wa ! p101

Certaines expressions doivent être abrégées, comme Talɣa nniɛn, Awal berra i tseddast.

Ex :bder [b̥der] : bder. MG+GWT || awi-d « Enoncer, évoquer, convoquer » awal yef kra, yef hedd deg leyyabis.

MD. Win d-iḡḡan kra yelhan

deffir-s, beddren-t-id medden s

lxir. MZR. I/yebder, ad i/yebder,

ibedder. SM+ MG : Abdar. SDD+SM.

Anebdar. SDD+MG. ttwabder. Talɣa nniɛn

: adder. « Citer, évoquer, mentionner »

Pour Talɣa nniɛn, nous proposons: L N

-Ex :ḡiḡḡu [ḡiḡḡu, ḡuḡḡu] :

ḡiḡḡu/ḡuḡḡu. SM+ML || deg

tmeslayt n warrac, d : ayaziɖ, “Coq”

tayaziɖt, afrux (t̥tir). MD. Bbaḥ

ḡiḡḡu ! P95

Pour la marque : tameslayt n warrac, nous avons suggéré: MR

Ex:berka [beɾka] : berka. Awal berra i

tseddast. || Icaɖ, ḥbes din. MD.

Berka ! Rwiɣ

Pour la marque d'usage :Awal berra i tseddast, nous pouvons opter pour l'abréviation qui suit : WBS

Pour la marque d'usage suivante : Awal-ayejla unamek-ines, nous avons proposé l'abréviation :WQ : qui vient de awal aqbur

II-6-La catégorie grammaticale

Donner des informations qui relèvent de la grammaire est une pratique élémentaire en lexicographie surtout quand il est question d'un dictionnaire de langue monolingue destiné essentiellement aux apprenants. En effet, Indiquer la catégorie grammaticale d'une lexie se fait directement après l'entrée en question: nom, prénom, préposition, adjectif, etc.

La catégorie grammaticale est désignée sous forme d'abréviation, citant à titre d'exemple:

bbi [bbi]: bbi. MG+GWT: Amyag n tigewt: verbe d'action

seggas [asegg°as, aseggas] :

a/useggas. SM+ML: isem amalay: nom masculin

Nous avons constaté l'existence d'un discours métalinguistique qui a pour objet de donner des précisions d'ordre grammaticales dans plusieurs définitions.

Ex :

hwu [hwu] : hwu. MG+GWT || subb,

ader, ruh d aksar. MD. Hwu-d, ney

ad d-aliy, xtir ! MZR. I/yehwa, ur

i/yehwi, ad i/yehwu, ihewwu

[iheggu]. MTN. I/yehwan. SDD+SM.

ahway, amehway, asehway.

SDD+MG. Sehwu, ttwahwu,

msehwu. GM. s unamek-a, hwu

yezga tettafar-it ney tzeggir-as

tzelya n tinila d. P101

En revanche, nous avons remarqué l'absence de certaines formes grammaticales relatives à certaines entrées.

Ex :

Lweqt: yettweqqit p159

Rebbi: yettrebbib, irebbiten (pluriel) P211

Notons quelques erreurs dans l'attribution de la catégorie grammaticale:

Ex: berka [berka] : berka. Awal berra i

tseddast. || Icaḍ, ḥbes din. MD.

Berka ! rwiḡ.

La lexie Berka « *cela suffit, assez!* », n'est pas un élément hors syntaxe, puisqu'il est prédicat mono-monématique spécifique, Salem CHAKER;1983

:172 a d'ailleurs fait l'inventaire de ce qu'il appelle : mots phrases prédicatifs, comme: dir « il est mal/mauvais », d leali « c'est excellent », etc.

Ex : daddac [daddac] : daddac. Awal berra i tseddast.|| Deg tmeslayt n warrac : ddu, lhu. MD. Daddac, a mimi! P46, la lexie ci-dessus, est un prédicat verbal et non un élément hors syntaxe puisque cette unité a toutes les caractéristiques morphologiques et syntaxiques d'un verbe.

II-7-La transcription :

Asegzawal Issin de Kamal Bouamara est écrit en caractères latins, deux transcriptions sont proposées, la première a servi à transcrire la quasi totalité du dictionnaire, c'est la notation usuelle de tamazight, conformément aux dernières recommandations du colloque de Barcelone de 2006, c'est aussi la transcription adoptée par l'école algérienne.

A ce propos (REY Alain 1983 :543) affirme :

« La volonté normative du dictionnaire dépend de bien des facteurs, attitude et idéologie des auteurs, situation historique de la communauté économiquement, a un marché, qui donne à chaque ouvrage des caractères distincts. Certains dictionnaires, bilingues et monolingues sont destinés à l'apprentissage ; ils ne peuvent fonctionner qu'avec l'approbation de l'institution. »

La deuxième transcription adoptée est celle entre crochet, elle n'est pas fondée sur l'alphabet phonétique international, en revanche c'est une notation berbérissante ancienne, qui note les réalisations et les variations régionales et contextuelles, nous remarquons qu'elle est régulière et réalisée après chaque entrée.

Quelques erreurs de frappe sont à signaler.

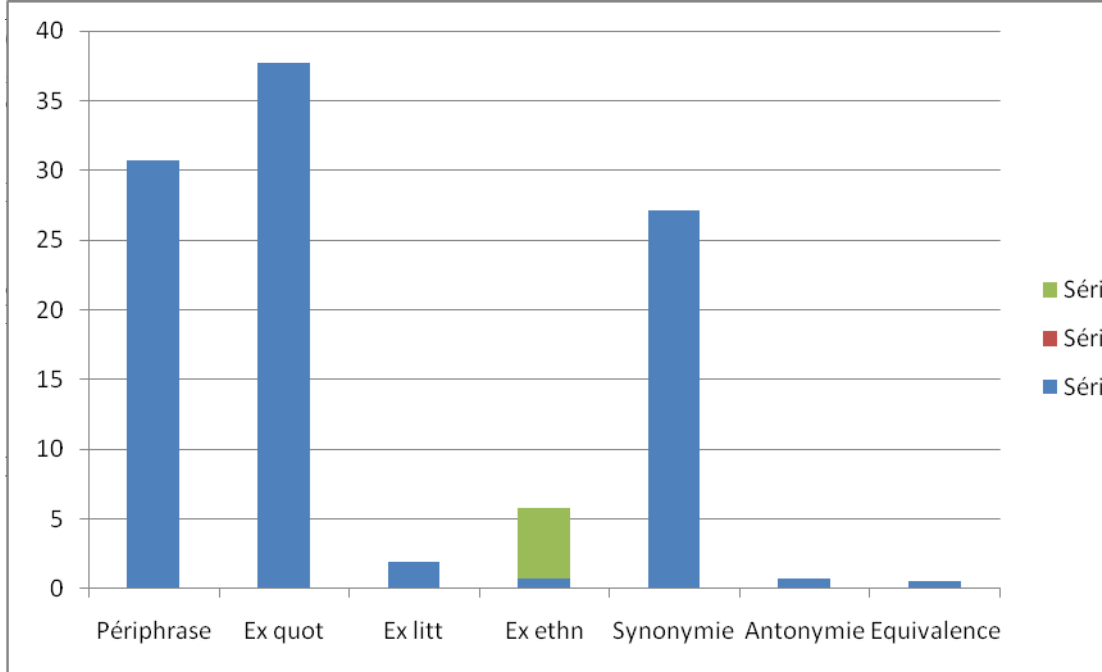
Ex :Tameslayt i warrac P194 au lieu de tameslayt n warrac

II-8-La Définition

« Dans un dictionnaire, la définition est l'analyse sémantique du mot d'entrée. Elle est constituée d'une série de paraphrases synonymiques du mot d'entrée, chaque paraphrase, distincte des autres, constituant un sens, ou, dans la terminologie lexicographique, une acception. Les définitions (ou sens), distinguées, les unes des autres par des numéros, des tirets, des barres, etc.) se succèdent selon un rapport historique ou logique (parfois dans l'ordre de fréquence en langue). La définition recourt dans la paraphrase synonymique à des termes génériques qui sont des définisseurs : ainsi le

terme « véhicule » servira dans les définitions de automobile, cabriolet, voiture, etc. » (Voir Rey, Alain ; 1983 :132)

La définition correspond à une tentative d'analyse sémique, [...] et tend à dégager pour chaque signification des traits pertinents ou sèmes. » (Voir Rey



A- La définition par périphrase: c'est un type de définition très abondant, sur 618 entrées, nous avons recensé environ 354 définitions par périphrase.

Ex :

bexxuc [abexxuc] : a/ubexxuc. SM+
ML || ssenf n yifrax (igdad)
yettafgen ; abexxuc d agdīd d
atītuḥ rnu yeçter nezzeh. MD. Aqcic
imcewwel ttkennin-t medden γer
ubexxux. SG. Ibexxac, ibexxucen. Bouamara K : 12
lmerruk [lmerruk] : Lmerruk. SM
+ NT || tamurt deg Tferka n Ugafa,
i yellan tama n umalu n Lezzayer
yerna. Tla ssaḥel tama n yilel
agarakal, wayeḍ tama n ugaraw
γer umalu. Leḥkem-is d tagelda.P158

B-La définition par synonymie ou antonymie

La définition par synonymie est utilisée de façon récurrente, tantôt au début de la définition, tantôt à sa fin. Sur 618 entrées, 313 définition par synonymie

behdel [behdel] : behdel. MG+GWT ||

ɛayer, heccem, kkes sser SM+ML | P6

Nous avons remarqué l'absence d'un certain nombre de synonymes relatifs à quelques lexies.

Ex :

ḥebbu [ḥebbu] : ḥebbu. SM+NT ||

yemma-s n baba neɣ n yemma.

MD. Ulaɣ win ur nesɛi ara ḥebbus.

MGD. jidda, setti, nanna. In Bouamara k, 2007 : 105

Absence d'un sème attesté celui de tæzizt/ æziz: chéri/e pour la lexie ḥebbu

Ex :

beqqa [abeqqa] : a/ubeqqa. SM+ ML ||

tiyita s ufus ɣer lḥenk neɣ ɣer

wudem. MD. Ifka-yas yiwen n

ubeqqa, yeyli yesreɛ. SG. Ibeqqayen.

MGD. Aserfiq, aceqqir.

Absence du synonyme ibeqqis pour Abeqqa.

Ex : bṭel [bṭel] : bṭel. MG+GWT || ur ttruh s

anda i ilaq ad truheɣ deg lawan.

MD. Ass-a, ur xɔimeɣ ara, beṭley.

MZR. I/yebṭel, ur yebṭil, ad

i/yebṭel, ibeṭṭel. MɛN. Ibeṭlen.

SDD+S M. Abṭal, lebṭil

Absence du synonyme: ḥreq pour la lexie bṭel.

Ex :

bitas [tibitas] : ti/tbitas. SM+NT+SG ||

ssenf n teḥcicin yettmeččayen :

itett-itent lmal, d tizegzawin ;

tetten-tent yimdanen mi ara

wwent (mi tent-srekmen deg

waman). MD. Taḥaluct tettwaxdam

s tyiyact akked tbitas. Mgd. Sselq. In Bouamara k, 2007 : 14

Absence du synonyme: Lebliṭ pour la lexie bitas.

Ex :

fay [ufay] : ufay. ML+SG+RB ||

yetṭuqet, yeččur, hraw, yekmel.

Leflani yezzif, ufay, allen-is d

izerqaqin. NT. Ufayet. SG. Ufayit. ZR.

Awfay In Bouamara k, 2007 : 67

Il y a lieu de souligner l'absence des synonymes: azuran, abuffiɣ, abelbul pour définir la lexie fay.

Les antonymes sont aussi en usage, ils viennent clore la définition, essentiellement quand il est question de la forme verbale, sur 618 définitions, 9 acceptions par antonymie.

Ex :

bdu [ḅdu] : bdu. MG+GWT || egg kra d

amezwaru. MD. Uqbel ad tebdud

učči, ini : Bismilleh ! MZR. I/yebda,

ur i/yebdi ad i/yebdu, ibeddu. mΓn.

I/yebdan. SDD+SM. beddu. SDD+MG.

Sebdu, ttwabdu, msebdu. MGD. Amu(ney : ami), zwir. NMG. Fakk, kfu.

hzel [hzel] : hzel. MG+GWT || iḍeif

mlih, γli, hlek, nqes deg tezmert.

MD. Ačhal netta d lehlak, yehzel.

MZR. I/yehzel, ur i/yehzil, ad

i/yehzel, ihezze. MΓN. Ihezlen.

SDD+SM. Ahzal, lehzal, uhzil,

ahezlan, amehzal. SDD+MG. Sehzal,

ttwahzel, myehzal, ttwasehzal,

msehzel. Bouamara, K, 2007 : 101

Absence de l'antonyme: uzur, ḥlu, seḥhi pour définir la lexie : hzel.

C- La définition par équivalence

Ce type de définition est rare dans le dictionnaire, nous avons relevé quelques exemples:

gtul [agtul, awtul] : a/ugtul.

SM+ML || ZR. awtul.P91

reyla [tireyla] : ti/treyla.

SM+NT+SG || ZR. Iberčečča.P212

D-Les illustrations (l'exemplification)

Les données initiales c'est-à-dire les sèmes sont explicités grâce à l'exemplification, ces exemples sont soit des énoncés existants (attestés) ou construits ad hoc par le lexicographe, nous avons par ailleurs des exemples construits pour le dictionnaire.

Parmi les exemples attestés ou fabriqués, nous avons ceux qui relèvent de la vie quotidienne, ceux extraits de la littérature (proverbes expressions, etc.) et des exemples qui font une sorte de description ethnologique.

Chaque définition est suivie d'un ou plusieurs exemples.

Ex:

barda [tabarda] : ta/tbarda. SM+ NT

|| tayawsa i skaran medden i uyyul

(aserdun, taserdunt) mi ara byun

ad d-εebbin fell-as kra, ney mi ara

byun ad t-rekben. Md. Ayenyelhan, wwin-t lefhul, tabarda

terġa ayyul. (NZ).

L'usage des exemples chez BOUAMARA permet une lecture ethnologique de la période qu'il appelle Zik. En effet les illustrations reflètent non seulement la langue mais aussi la culture kabyle. A partir d'un classement thématique, nous avons constaté que sur 618 entrées 435 exemples qui relèvent de la vie quotidienne, 22 exemples qui sont issus de la littérature orale, 09 exemples qui sont d'ordre ethnologique.

Il y a donc des exemples qui sont principalement tirés :

- De contes, proverbes, dictons, De chants,
- De descriptions d'ethnologie kabyle
- Des formules incantatoires, serments ou autres,
- Des témoignages sur la vie d'autan.

III-Le traitement de la variation

Pour Marie Louise Moreau, 1997 :283 « Aucune langue ne se présente comme un ensemble unique de règles. Toutes connaissent de multiples variétés ou lectes, dont la diversité est masquée par des étiquettes au singulier (Le français, Le turc, etc.) »

Un dictionnaire de langue qui par définition traite de la langue, ce système signifiant qui est actualisé à travers le discours produit et collecté, propose un traitement de la variation. En effet, décrire la diversité linguistique, caractéristique inhérente à toute variété, à travers ce dictionnaire monolingue, nous conduit à citer au préalable les types de ces variations pour pouvoir par la suite les cerner grâce à des exemples précis.

« La variation semble être le trait constitutif majeur des langues historiques : la diversité est en effet inscrite dans leur usage social.

De manière générale, on s'accorde à repérer (au moins) cinq types de variations linguistiques au sein d'une même communauté.

1- L'origine géographique dans laquelle, sont incluses : la variation phonologique/ phonétique, lexicale et grammaticale,

2-L'origine sociale ou l'appartenance à un milieu socio culturel

3-L'âge

4-Les circonstances de l'acte de communication

5-Le sexe » (Voir Boyer Henri, 2001 :24-31

La variation phonétique est signalée dans le dictionnaire entre crochet, alors que c'est à travers la définition par synonymie, antonymie ou équivalence que la variation lexicale est prise en charge. A ce propos, Miloud Taifi, 1988 :16 affirme : une solution pratique reste à trouver. Mais, on pourrait (arbitrairement ?) choisir un parler de base et ne retenir que la phonie et la morphologie de ce Parler. Par contre les variantes lexicales du type ihf « tête », extrémité (Ait Myil) aqerru (Iziyan) et azellif (Ait Wayrain peuvent être considérées comme unités synonymiques et seront toutes incluses dans le dictionnaire à condition d'en signaler à tel ou tel parler et d'en localiser les différents sens ».

Nous avons relevé dans le tableau ci-dessous quelques exemples de variations intégrées et d'autres qui sont omises.

Tableau relatif aux types de variation

La variation phonétique/ phonologique	La variation lexicale	La variation morphosyntaxique
- berra [beɾɾa/beɾɾa] : berra bred [bɾed] : bred. - cabcaq[acabcaq,acabčaq] - gtagtul [agtul, awtul] : a/ugtul. Omission de la variante awtuy S	Deux variantes sont données : acabuy, acekkuh - Omission des variantes:acekkuh, acebbub - Pour la lexie –ageffur, sont données les variantes : Lgerra,lehwa,ayebbar. - Plusieurs variantes aussi de la lexie agrud sont données :aqcic, aqrur, amecčuk.	La variation morphosyntaxique est signalée sous forme de remarque agi, –ayi, – agikana, atg. Yettas-d d awsil yer yisem. MD. Argaz-a ney argaz-agi/ -ayi/-agikana (ineggura-ya ur ten-nettaru ara, deg lmenteq kan iten-nessexdam).

IV-Les marques d'usage

En plus de la présence des variantes, les marques d'usage constituent une autre façon de prendre en charge la variation ainsi que les facteurs qui lui sont intrinsèques.

Les cinq dimensions de la variation sont : diachroniques, diastratique, diatopique, diaphasique et diagénique. La plupart des ces marques ne sont pas signalées dans les définitions proposées. Cela est dû en partie à l'absence de travaux lexicographiques et sociolinguistiques concernant ces parlers.

Quelques marques d'usage sont signalées de façon explicite dans ce dictionnaire, d'autres sont omises.

A-Marques d'usage liées au facteur diachronique:

La variation diachronique est en relation avec le facteur temps qui renvoie à une façon de parler (vocabulaire, morphosyntaxe, phonologie) qui peut caractériser un locuteur âgé ou jeune (la variété en question est alors dite chronolecte).

Dans ce dictionnaire, des archaïsmes sont signalés accompagnés de la marque d'usage :Awal-ayejla unamek-ines, yeqqim-d deg tenfalit-a kan, anamek n wawal-ayejla ; yeqqim-d ala deg temseereqt-a.

Ex

ḥbaq [aḥbaq] : aḥbaq. GM. **Awal-a**

yejla unamek-ines ; yeqqim-d deg

tenfalit-a kan Aḥbaq awsaq !

Lmeena n tenfalit-a d ta : s

temyawla. P104

ḥdenden [hdenden] : ḥdenden.

MG+GWT|| GM. **Anamek n wawal-a**

yejla ; yeqqim-d ala deg

temseereqt-a : – Teḥdenden

temdenden, teɣza amdun tgen, d

acu-tt ? – D tarsast.P105

B-Marques d'usage relatives au facteur diatopique :

La marque d'usage vient signaler une caractéristique d'une forme linguistique en relation avec son origine géographique. Marie Louise Moreau, 1997 : 284 explique que la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de régiolectes, de topolectes ou géolectes.

Nous avons constaté l'absence de toute référence à l'appartenance régionale, peu d'exemples ont été relevés, à l'instar de la lexie ci-dessous où deux marques d'usage sont signalées, la première est liée au facteur diatopique et la deuxième au facteur diaphasique.

Ex :

Aælluc (s tcawit). MD. Ma truḥed yer Wawras, tettwaærded
s axxam n hedd, yur-k ad d-tinid. In Bouamara K, 2007:342

Une autre marque d'usage a été constatée :Talɣa nniden pour désigner une autre variante régionale, cette marque n'est pas régulière puisqu'à plusieurs reprises une autre variante est donnée sans qu'elle soit introduite par cette expression.

bder [bder] : bder. MG+GWT || awi-d
awal yef kra, yef hedd deg leyyabis.

MD. Win d-iḡḡan kra yelhan
deffir-s, beddren-t-id medden s
lxir. MZR. I/yebder, ad i/yebder,
ibedder. SM+ MG : Abdar. SDD+SM.

Anebdar. SDD+MG. ttwabder. Talɣa nniden
: adder. In Bouamara K, 2007 P5

C-Marques d'usage relatives au facteur diaphasique

Pour Moreau Marie-Louise, (1997 :284) : « On parle de variation diaphasique lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus au moins formel du contexte d'énonciation et se coule-elle en des registres ou styles différents »

Nous avons remarqué pour la plupart des lexies, la quasi absence d'expressions ou de marques servant à signaler un registre de langue (grossier/familier), ou un sens littéral ou propre.

Ex: qewwad [aqewwad] :

a/uqewwad. SM+ML. || win
yettqewwideN. ZR. QEwwed. MD.
atan yewwed-d uqewwad-nni
dayen. NT.
taqewwadt/tiqewwadin. SG.
iqewwaden.

qewwed [qewwed] : qewwed.

MG+GWT. || stehzi deg lxedma-k, In Bouamara K, 2007:201

Le facteur diaphasique n'est pas explicité et pris en compte :

Dans l'entrée qui suit, le deuxième sème doit être introduit par la marque d'usage sens figuré.

Ex

bazin [abazin] : a/ubazin. SM+ML || 1.

asafar n wučči yettmagan s uwren

n yirden (n temzin), yettwaftal am

seksu, am berkukes. MD. Iæeqqayen

n ubazin ufayit, mačči am wid n

seksu. || 2- ayen yerwin, ayen ur

nesfi ara. MD. Weead tefri temsaltnni,

rnan-ay-d abazin-nniđen. In Bouamara K, 2007:

V-Le traitement de l'emprunt

Plusieurs emprunts sont intégrés, nous avons pris à titre d'exemples les entrées classées sous la lettre ε, sur 190 entrée plus de 90 sont d'origine arabe.

Plusieurs emprunts sont intégrés dans le dictionnaire, des emprunts au français, à l'arabe, etc

Citons les exemples suivants:

herrem [herrem] : herrem.P110

hemmer [hemmer] : hemmer.P109

faksi [faksi]: faksi.P66

Nous avons aussi remarqué l'absence de termes empruntés qui sont très anciens et intégrés depuis quelques décennies.

Ex :tilivisyun, tilifun, amicru, abanku, lbuṣṭa

VI-10-Qu'en est-il de la néologie?

Les dictionnaires bilingues n'ont pas pour la plupart d'entre eux introduit de néologismes, le mot amaziɣn'est pas signalé comme entrée chez Le Dallet, Marie-Jean, (1982 :41-642) mais dans l'article Leqbayel.

En revanche ce dictionnaire monolingue se distingue par l'intégration des néologismes et la proposition d'un métalangage.

Ex: tabadut, tuzuft, tahebri, turagt, agzul, afeggag, arbib, etc.

Nous avons remarqué qu'aux néologismes intégrés grâce à la radio et à la télévision sont substitués des variantes telles que: amurar pour dire amyurar, tahebri au lieu de tasebri.

VI--Quelle norme de référence?

Le dictionnaire de Kamal BOUAMARA comme son titre l'indique est un dictionnaire kabyle-kabyle, « aseǧzawal-a ihi yewwi-d yef yiwet gar tentaliwin n tmazight kan: tamazight tazawt ney taqbaylit » (BOUAMARA

K; 2007:1), « Asegzawal-a yellan gar yifassen-nwen d win ara d-yawin yef«wawalen » n tmaziyt (tazwawt) n wass-a (2009), mačči yef tmaziyt ntallit n Yugurten, ney tin Ibn Xeldun, ney tin Yusef Uqasi.

Nous avons deux dénominations : kabyle et tamazight tazwawt, bien que ce document ne décrit pas tous les parlers kabyles, son objectif n'étant pas un dictionnaire étymologique, ni pan berbère.

Pour CALVET L-J; 1996:59 "Cette question de la dénomination des langues tente de revaloriser symboliquement ces formes linguistiques et d'insister sur leur dimension identitaire"

Tamaziyt existe aujourd'hui d'une part pour désigner cette langue standard unifiée, elle recouvre aussi les différentes formes dialectales dont les études diachroniques ont montré leur appartenance à un fond commun.

Pour cette dénomination tmaziyt n tallit n Yugurten, ney tin n Ibn Xeldun, la référence à cette conception mythique de la langue. Alors que par tin Yusef Uqasi, on comprend, la présence d'archaïsmes et de la littérature orale étant donné que Yusef Uqasi est un poète.

Cette dénomination de tamaziyt tazwawt vient s'ajouter à une autre dénomination celle de taqbaylit, que l'auteur utilise aussi, qui est un emprunt à l'arabe, qui vient de « qabila, qabaïl », « tribu »

A propos de ce qualificatif « tazwawt », Ibn KHALDOUN;1983: 758 explique qu'il existe trois groupements berbères importants qui s'y côtoyaient, unis par un même dialecte et des alliances politiques plus ou moins durables: les Senhadjas à l'ouest de Dellys, les Zouaouas à l'est jusqu'au port de Béjaïa(Bougie) et les Ketamas, entre ce dernier et celui de Annaba. A propos du Zouaoua, ce sont les plus nombreux et les plus riches Kabyles de cette province [Constantine] , qui habitent les montagnes inaccessibles à l'est , du Sebaôe [Sebaou]. »

BOULIFA S; 1913, 1-2 ajoute à ce propos : « Leqbayel izdyen di leğiha n ġerğer qqaren –asen Igawawen s teqbaylit, « Zouaoua » s « taerabt ».

Pourquoi recourir à une nouvelle dénomination alors que l'usage en dicte une: taqbaylit, pourquoi cette appellation relative à une période à laquelle l'auteur ne veut pas faire référence en parlant de la langue, objet de sa description lexicographique.

Quel est le sens de cette expression de tamaziyt (tazwawt) n wass-a (2009), langue d'aujourd'hui, actuelle?

Rey-Debove Josette; (2005: 3)explique que « cette notion n'est pas très claire, la langue employée aujourd'hui est faite d'une ancienne langue modifiée par une série d'états de langue, dont les néologismes les plus récents. La langue actuelle correspond à cette somme historique conservée et puisée par la néologie de chaque état de langue, lexique vieilli, vocabulaire passif des jeunes, lexique du jeune vocabulaire passif de personnes âgées. Un dictionnaire vraiment actuel ne permettrait pas la communication sociale des générations coexistantes ».

Conclusion

Ce document présente plusieurs incohérences méthodologiques dans la classification de certaines lexies, dans l'irrégularité des marques d'usage, dans l'absence d'abréviations pour certaines expressions ainsi que dans le traitement de la variation, etc.

Cet outil qui s'inscrit dans une perspective sociolinguistique moderne par le fait de l'intégration d'exemples tirés de la vie quotidienne, des emprunts et des néologismes, doit s'ouvrir à la variation avec toutes ses dimensions et prendre en considérations les derniers travaux de dialectologie berbère.

Cependant ce dictionnaire *Issin* a marqué le champ de la production dictionnaire berbère, puisqu'il nous offre pour la première fois un métalangage en tamazight, un discours élaboré est proposé au grand public comme au spécialiste, il est à visée didactique et pédagogique.

L'analyse quantitative des entrées a révélé d'une part l'usage dominant de l'exemplification relative au langage quotidien et courant, à la périphrase et à la synonymie, d'autre part une faible référence à la littérature dans toute sa spécificité, qu'elle soit écrite ou orale et à l'ethnologie donc à la culture.

L'asegzawal de Bouamara est une référence, il participe à l'édification de la langue standard qui trouve sa vivacité grâce à la pratique quotidienne et didactique, cette langue est aussi cultivée par les hommes de lettres et valorisée par le fait qu'elle véhicule une culture.

Les dictionnaires ossifient la norme, celle-ci n'est pas seulement lexicale, elle est aussi discursive, littéraire et culturelle. « Tout dictionnaire puise dans une pluralité d'usages et prétend fournir une image de la langue, en fait, il construit une proposition d'usage fondée sur une hiérarchie. Il est donc soumis à une normalité statistique, objective. » (Voir REY A ; 1983:541).

Les références bibliographiques

- Calvet, Louis-Jean, 1996 : *Les politiques linguistiques*, Paris, PUF.
- Chaker, Salem, 1983 : Un parler berbère d'Algérie (Kabylie)- Syntaxe, thèse de doctorat, Paris.
- Chaker, Salem, 2003 : « Autour de la racine en berbère : statut et forme » In FOLIA ORIENTALIA
- Berkai, Abdelaziz, 2013 : « Quelques problèmes macrostructurels en lexicographie berbère » Synergies Brésil n°11 – 2.
- Berkai, Abdelaziz, 2009 : « Quel aménagement de l'emprunt en amazighe ? » In *Asinag*,
- Boyer, Henri, 1996 : *Sociolinguistique, territoire et objets*, Lausanne, Ed Delachaux et Niestlé
- Boyer, Henri, 1996 : *Éléments de sociolinguistique*, Ed DUNOD, Paris.
- Ibn Khaldoun, 1983 : *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. W. M. G de Slane, 4 Vol, Paris réed, Genthes,
- Moreau, Marie – Louise, 1997 : Sociolinguistique, Les concepts de base, Paris, Ed Mardaga.
- Rey, Alain, 1983 : « Normes et dictionnaires », In , *La norme linguistique*, Ed Le Robert, Paris,
- Rey, Alain, 2008 : *De l'artisanat du dictionnaire à une science du mot*, Paris, Armand Colin.
- Dallet, Jean-Marie, 1982 : *Dictionnaire kabyle-français, le parler d'Ait Menguellat*, Paris, Ed SELAF,.
- Encyclopédie Universalis*, Corpus, 10, Paris, 1984
- Guilbert Louis, 1969 : « Dictionnaires et linguistique : essai de typologie des dictionnaires monolingues français contemporains » In *Langue française*, n°2.
- Haddadou, Mohand-Akli, 2014 : *Dictionnaire de Tamazight, parlers de Kabylie, Kabyle-français, français kabyle*, BERTI, Alger.
- Mennana, Larbi, 2008 : *Problèmes de lexicographie berbère : Etude critique du dictionnaire de J- M DALLET*, Mémoire de magister, université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou .
- Rey, Alain, 1983 : « Normes et dictionnaires », In, *La norme linguistique*, Ed Le Robert, Paris,
- Taifi, Miloud, 1988 : « Problèmes méthodologiques relatifs à la confection d'un dictionnaire de tamazight », In *AWAL* n°4.
- Taifi, Miloud, 1991 : *Dictionnaire tamazight-français (Parlers du Maroc central)*, Ed L'HARMATTAN, Paris.